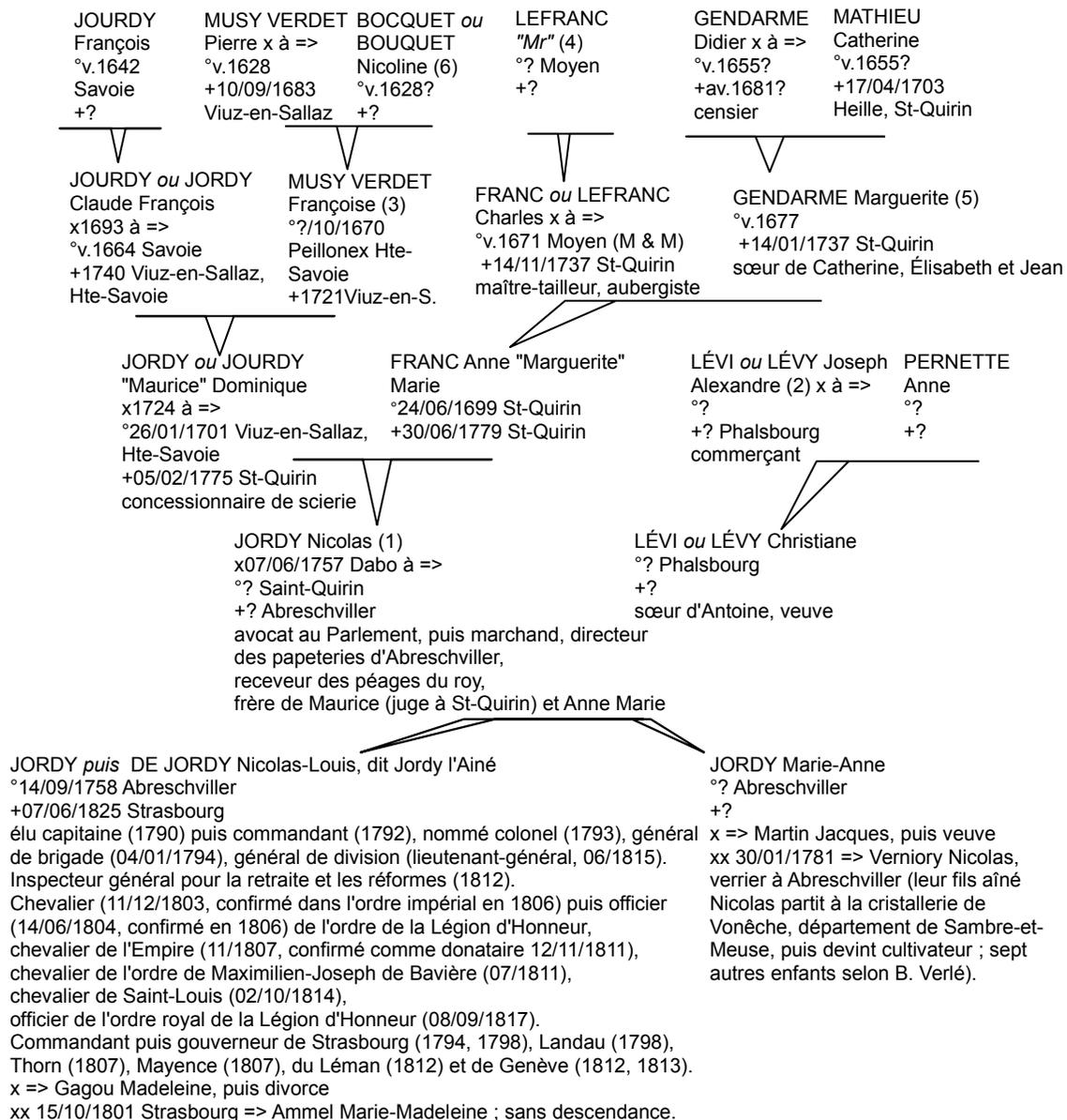


Généalogie du Général Nicolas Louis JORDY, Chevalier de Jordy

Version de mai 2015, établie par Didier CHRISTOPHE,
d'après T. Dillenschneider, L. Werne, D. Meamber et B. Verlé,
Robert Boehm, *Les anciennes populations d'Abreschviller*,
et diverses sources internet.



(1) Les JORDY sont originaires de Savoie. À Abreschviller, la rue principale est dédiée à Nicolas Louis Jordy (°14/09/1758 Abreschviller, +07/06/1825 Strasbourg, fils de Nicolas, un avocat devenu directeur de la papeterie, et frère de Marie-Anne, épouse de Nicolas Verniory). Maître-chirurgien militaire dès 1774, il s'engagea comme simple soldat au régiment d'Alsace (ou Royal-Deux-Ponts) en 1778 et servit et aux États-Unis (1780-1782). Il fut racheté en 1782 par son père qui l'installa directeur du Moulin de France (une de ses papeteries) ; mariage avec Madeleine Gagou. À la Révolution, il fut élu officier de la garde nationale de Lorquin (1790, capitaine puis commandant), puis commandant du 1^{er} bataillon des volontaires de la Meurthe (1792), nommé adjudant-général (c'est-à-dire colonel, 07/1793), chef de brigade, et s'illustra lors de la prise de Noirmoutier où il perdit un œil et l'usage de la main gauche. Il fut nommé le lendemain général de brigade (4/01/1794) et versa le même mois à l'armée du Rhin ; convalescent, il n'y fut affecté qu'en avril. Éphémère gouverneur militaire de Strasbourg par deux fois, il y refusa le grade de général de division (1794 ou 1798), "ne se sentant pas les talents requis pour dignement en remplir les fonctions". Il fut gouverneur militaire à Thorn (1807), puis gouverneur supérieur à Genève et pour le département du Léman (1812, capitulation 12/1813). Ayant été blessé dix-sept fois au combat, il fut nommé inspecteur général pour les retraites et les réformes (1812). Il demanda sa mise à la retraite début 1814, ayant perdu l'usage de ses jambes, victime d'une crise d'apoplexie lorsqu'il dut capituler à Genève. Alors qu'il était de nouveau à Strasbourg, il fut nommé lieutenant général par le maréchal Davout, ministre de la guerre pendant les Cent-Jours, il accéda donc au grade de général de division qu'il avait jadis refusé ; l'empereur le cite à ce grade dans une note de la veille de Waterloo, mais Louis XVIII ne lui reconnaît que le grade de maréchal de camp (général de brigade). Il fut fait chevalier (décembre 1803, confirmé dans l'ordre impérial en 1806) puis officier de la Légion d'Honneur des mains mêmes de l'empereur (nommé en juin 1804, confirmé par Napoléon en 1806 ; peu soucieux des honneurs déjà acquis sous l'Empire, Louis XVIII fit le "Maréchal de Camp en retraite" Jordy officier de la Légion d'Honneur une seconde fois en 1817). Il fut trois fois anobli : chevalier de l'Empire (11/1807, confirmé en 1811), chevalier des ordres de Maximilien-Joseph de Bavière (Baden, juin 1811, le roi Maximilien, prince de Deux-Ponts, ayant été son colonel au Royal-Alsace) et de Saint-Louis (2/10/1814, cet ordre conférait la noblesse aux officiers généraux) : c'est ainsi que ce fougueux républicain devint le noble "chevalier de Jordy", ainsi qu'il signait à la fin de sa vie. Titre de chevalier accordé à la suite du décret du 25 prairial an XII le nommant officier de la Légion d'honneur, accordé depuis Saint-Cloud (18/11/1811). Armoiries : D'azur au sapin d'or, terrassé de sinople, adextré d'un coq d'argent et sénestré d'un chien assis contourné du même, posés l'un et l'autre sur la terrasse, accompagné à dextre d'une épée haute en fasce d'argent, entre deux étoiles d'or et à sénestre d'une ancre du même ; le tout soutenu d'une champagne du tiers de l'écu de gueules au signe des chevaliers légionnaires.

(2) Ces LÉVI ou LÉVY, résidant à Phalsbourg au début du XVIIIe, sont une famille d'origine juive, selon Boehm ; Joseph Alexandre s'est converti au catholicisme. Il y avait aussi à Abreschviller une autre famille Lévy, bouchers et marchands de bestiaux de confession juive, cités par Erckmann-Chatrion et R. Boehm.

(3) Les MUSY, ou MUSY VERDET, sont repérés par Larry Werne (Illinois) et Donald Meamber.

(4) Si le nom est devenu FRANC au XVIIIe, Charles est le fils d'un Monsieur LEFRANC. Ils sont originaires de Moyen, près de Bergéville au sud de Lunéville, en Meurthe-et-Moselle. La lignée est repérée par Larry Werne (Illinois) et Donald Meamber, confirmée par Jean-Marie Peeters. Certains généalogistes ont indiqué Demange comme nom de famille de Marguerite, la femme de Charles : c'est en fait une fille du couple Gendarme-Mathieu (T. Dillenschneider semble avoir eu tort à ce propos).

(5) Il s'agit de la famille de Didier GENDARME. La lignée est repérée par Larry Werne (Illinois) et Donald Meamber, confirmée par Jean-Marie Peeters et François Gibey. On trouve parfois indiqué à tort Demange comme nom de famille de Marguerite (T. Dillenschneider).

(6) BOCQUET ou BOUQUET : Donald Meamber semble avoir hésité dans la lecture du nom.



JORDY,

Général de Brigade 15 Nivose An 2. (4 Juillet 1793.)

Jordy Commandant en Chef les troupes destinées à reprendre l'Isle de Noirmoutier, éprouva de la part des assiégés la résistance la plus opiniâtre. Un instant avant le débarquement, il eut la Cuisse gauche fracassée d'un coup de feu. Cet accident ne l'empêcha pas d'effectuer sa descente dans l'Isle: il se fit porter par plusieurs Grenadiers du 57^e Régiment, et continua son Commandement pendant sept heures encore, jusqu'à l'arrivée du Général Haxo qui Commandait la réserve. En se retirant il recut à la tête une nouvelle blessure.

Ce brave Militaire, lors du second passage du Rhin, commandait une des Colonnes d'attaque, couvert de blessures dès 9 heures du matin, il resta inébranlable à son poste jusqu'à sept heures du soir. Le G^l en Chef Moreau, témoin de sa bravoure, se fit un devoir d'assister au pansement de ses blessures. Jordy, simple soldat, a obtenu tous ses grades sur le champ de Bataille: il a reçu dix huit blessures, dont sept avec fracture: il a eu la mâchoire inférieure traversée et la langue percée d'un coup de baïonnette; un coup de feu lui a fait perdre l'usage de l'œil gauche, son autre la obligé à souffrir l'opération du trepan.

Voilà les héros dignes d'être cités dans les Fastes du Peuple Français, voilà les Hommes dont la reconnaissance nationale doit perpétuer le glorieux souvenir.

JORDY (Nicolas-Louis), général de brigade, membre du collège électoral du Bas-Rhin, chevalier de l'Empire par lettres patentes du 12 novembre 1811. Règlement d'armoiries :

D'azur, au sapin d'or, terrassé de sinople, adextré d'un coq d'argent et sénestré d'un chien assis contourné du même, posés l'un et l'autre sur la terrasse, accompagné à dextre d'une épée haute en fasce d'argent, entre deux étoiles d'or et à sénestre d'une ancre du même ; le tout soutenu d'une champagne du tiers de l'écu de gueules au signe des chevaliers légionnaires. Livrées : les couleurs de l'écu, le verd en bordure seulement.



JORDY